



BASSES  
EAUX  
D'ALBÂTRE



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA CÔTE D'ALBÂTRE  
Hôtel de Communauté - 48 bis, route de Veulettes - BPT  
76450 Cany-Barville - Tél. : 02 35 57 85 00  
Adresse électronique : basse.eaux@cote-albatre.com  
www.cote-albatre.com

\* Libre Cours Caen - Photos : Delphine Marie, Marie Pouchard, Jean-Michel Gatey, Fotolia

DÉCOUVREZ LES BASSES EAUX  
*en toute liberté*

Vallée de la Durdent  
Seine Maritime



Ce guide vous propose un itinéraire libre et vous aidera à vous repérer au gré de votre balade à la découverte **DES BASSES EAUX**

## un site naturel protégé



Paon du jour  
(*Nymphalis io*)

**S**ur les terres des Basseaux, autrefois cultivées, la nature a repris ses droits et règne sur près de 50 ha de prairies, bois, haies et étangs. Soucieuse de préserver ce site exceptionnel, la Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre, propriétaire des lieux, a initié ces dernières années de nombreux inventaires des espèces animales et végétales en présence. Un plan de gestion rigoureux et durable a également été mis en place pour permettre aux écosystèmes de retrouver un équilibre et aux espèces de perdurer.

En plus de la faune et la flore que vous pouvez rencontrer habituellement lors de vos promenades en forêt ou au bord d'un étang, vous découvrirez chemin faisant des espèces particulièrement rares, remarquables et fragiles : des orchidées, des chauves-souris et un certain nombre d'invertébrés... Les amoureux de la nature seront également ravis d'apprendre que les Basseaux appartiennent à la Vallée de La Durdent, ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique) de type II : à savoir « un ensemble naturel riche, peu modifié et offrant des potentialités biologiques importantes ». Autant de raisons qui poussent à entretenir ce patrimoine !

## Bonne balade

Quels objectifs pour la Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre ?

- Restaurer et protéger les écosystèmes
- Offrir à tous un coin de nature préservée où se balader et découvrir l'environnement
- Conserver le paysage traditionnel de la Vallée de la Durdent
- Participer à la sécurité publique en créant des zones tampons, utiles en cas d'inondation



# Au fil de la Durdent



À la vue de ce petit cours d'eau pouvez-vous imaginer l'importance qu'il avait autrefois ? La Durdent, fleuve côtier long d'une vingtaine de kilomètres, arrose le fond de cette vallée créant un écrin de verdure qui relie les terres au littoral.



## Artisanat et industrie sur les rives de la Durdent

La vallée, forte de son patrimoine en eau, était donc une zone économique importante, notamment au XIX<sup>ème</sup> siècle, époque de sa prospérité. Soupçonnez-vous par exemple que le parking où vous vous êtes garés se situe en lieu et place d'une ancienne usine de confection du lin ? L'étoffe était obtenue par macération des tiges de lin dans des cuves (rouissage artificiel), procédé permettant d'en extraire les fibres. Ces dernières étaient ensuite broyées et raclées pour en retirer la partie ligneuse (teillage). Par la suite, on peignait les fibres afin qu'elles soient filées, pour être enfin tressées et constituer une toile. Ces techniques sont aujourd'hui dépassées. Ne reste de cette industrie d'antan qu'un vieux moulin, construit pour fournir l'électricité à

un hameau, organisé au début du 20<sup>ème</sup> siècle autour d'une pêcherie dont il ne reste de nos jours que quelques fossés.



## ESPÈCES RARES, PROTÉGÉES EN EUROPE

### Le grand murin de Normandie

À la belle saison, les différentes espèces de chauves-souris partent à la chasse aux insectes. Le grand murin (*Myotis myotis*), une des plus imposantes chauves-souris normandes, dort le jour dans le village de Grainville pour rejoindre la nuit les prairies des Basses Eaux où il se nourrit.



### L'orchis négligé

Cette rare et belle orchidée rose pourpre (*Dactylorhiza praetermissa*) illumine les zones humides, au printemps. Son surnom de « négligé » lui a été donné pour la distinguer de l'orchis de mai (*Dactylorhiza majalis*), avec laquelle on la confondait autrefois. Extrêmement fragiles, les orchidées sauvages doivent être protégées.

### La truite

La truite de mer est cousine du saumon. Son corps élancé lui permet de nager avec vivacité dans des cours d'eau rapides. Elle se nourrit d'insectes et se reproduit d'octobre à janvier, dans une zone frayère ; la femelle, qui pond de 1 500 à 4 000 œufs pour chaque kilo qu'elle pèse elle-même, les recouvre ensuite de gravier pour les protéger.



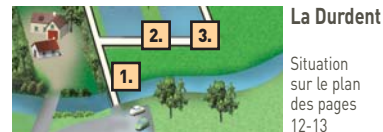
### Les moulins de la Durdent

Des artisans, encouragés par le débit régulier de la Durdent, y installèrent de nombreux moulins (on en comptait plus de 60 à une époque) : fabriques d'huile ou d'encre, minoterie (meunerie), filature ou, plus récemment, production d'électricité. Au fil des ans, le tracé du fleuve sera modifié en fonction de leur exploitation ou pour d'autres raisons d'ordre économique (comme le tracé d'une route). Aujourd'hui, vous pouvez encore voir les vestiges plus ou moins bien conservés d'une trentaine d'entre eux.

# Au fil de la Durdent

## L'eau une denrée précieuse

Cela en étonnera plus d'un, mais même en Pays de Caux où il pleut beaucoup, les ressources en eau étaient autrefois limitées. Dans ce contexte, quelle chance pour les habitants de la vallée de posséder une source d'eau comme la Durdent ! Les heureux propriétaires d'un coin de berge attendant au fleuve monnayaient d'ailleurs cette ressource. Ces terrains avaient beaucoup de valeurs et de nombreux droits à l'eau étaient par exemple réservés aux seigneurs sous l'Ancien Régime (de François 1<sup>er</sup>, 1515, à la Révolution de 1789).



La Durdent

Situation sur le plan des pages 12-13

## La vie sous l'eau

Si vous vous penchez au-dessus du cours d'eau, vous pourrez constater combien l'eau est limpide. Vous apercevrez même les cailloux et le sable qui en tapissent le fond. Cette transparence est due à la vitesse du courant qui empêche les particules de se déposer. Les eaux de la Durdent, très riches en oxygène, conviennent parfaitement à de nombreux poissons, la truite par exemple. Bon nombre d'insectes convoitent également une eau de cette qualité...



## Anecdotes à retrouver pages 12 et 13

1.

### Le martin pêcheur et le héron cendré

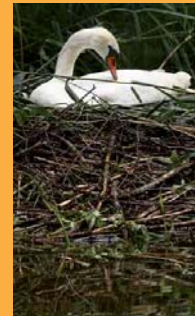
Généralement niché dans quelque cavité en bord de berge, le martin pêcheur (*Alcedo atthis*) se reconnaît à ses couleurs flamboyantes et à ses plonges intempestifs pour attraper de petits poissons. Il suffit au héron cendré (*Ardea cinerea*), immobile au milieu des prairies ou au bord de l'eau, de déployer son long cou pour attraper grenouille ou poisson.



2.

### La menthe et la chrysomèle

Deux espèces de menthe sauvage viennent embaumer les abords des étangs : la menthe aquatique (*Mentha quatica*) et la menthe à feuilles rondes (*Mentha suaveolens*). Comestibles toutes deux, elles font le régal de la chrysomèle de la menthe (*Chrysolina herbacea*), petit coléoptère d'un vert brillant. Sa couleur, fort peu discrète, lui permet de signaler aux oiseaux son goût désagréable. Aussi efficace que le camouflage !



3.

### Le nid du cygne

Si vous y prêtez attention, vous pourrez peut-être observer, au bord de l'eau, un grand nid, confectionné à même le sol à l'aide d'herbes sèches et de roseaux. Son propriétaire est un couple de cygnes tuberculés. Certes, l'animal est élégant, mais restez vigilant surtout si vous entendez un chuintement : tout intrus qui s'approcherait trop près du nid sera chassé sans ménagement !



# Rêverie à la fraîche au bord de l'étang



Anecdotes à retrouver sur le plan pages 12 et 13



Les étangs

Situation  
sur le plan  
des pages  
12-13

Quelques grammes de sérénité et une incitation à la rêverie : vous voilà aux abords des étangs des Basses Eaux.

## De la pierre changée en eau

Ces deux étendues d'eau, havres de paix salutaires pour la faune et la flore aquatiques, sont la création de l'homme. Il s'agissait autrefois de ballastières, carrières d'où l'on extrayait des ballasts, pierres concassées servant de matériaux de construction. L'eau qui remplit ces deux étangs ne provient ni de la Durden toute proche, ni du ruissellement, mais de la nappe phréatique de la vallée qui affleure. En toute logique, le niveau de l'eau est plus ou moins élevé en fonction des pluies.



## Les animaux du bord de l'eau

De nombreux oiseaux peuplent également ces zones humides où ils trouvent de quoi se nourrir, poissons ou insectes : le héron, le martin pêcheur, le cormoran, la poule d'eau ou encore le chevalier guignette. Attendez-vous à croiser aussi crapauds, libellules, escargots et punaises d'eau, habitants de cet écosystème qu'ils contribuent à faire vivre.



### 4. Le patineur des étangs

Ou « araignée d'eau » pour les intimes ! Cet insecte (*Gerris lacustris*), qui appartient à l'ordre des hétéroptères, utilise ses longues pattes pour glisser sur les eaux calmes et chasser ainsi divers petits animaux. Le bout de ses pattes, recouvert de poils, lui permet de piéger l'air sous forme d'une bulle. Une source d'inspiration pour les créateurs de l'aérogλισseur ?



### 5. La Véronique à écusson

Ces plantes herbacées à fleurs mauves (*Veronica scutellata*) que vous apercevez sur les berges des étangs doivent leur nom à sainte Véronique. Cette dernière aurait essuyé le visage du Christ d'un linge qui en aurait gardé l'empreinte. Les pétales de la fleur évoqueraient ce linge...



### 6. Le malheureux crapaud

Si vous tombez malencontreusement sur un crapaud décapité, c'est au putois (*Mustela putorius*) qu'il faudra en tenir rigueur. Pas trop tout de même, car cet animal, qui apprécie les zones humides où il chasse la nuit toute sorte de petits animaux, est fort utile mais toujours plus rare en Normandie. Attention, il laisse les restes du crapaud recouverts de pustules toxiques !

# Promenons-nous à travers les bois



Ça y est, vous voilà sous les arbres, abrités par un plafond feuillu qui vous procure une ombre bien agréable. Vous entrez dans le bois des Basses Eaux où vous allez découvrir une faune et une flore différentes de celle des bords du fleuve et des étangs que vous venez de laisser derrière vous.

**Anecdotes à retrouver sur le plan pages 12 et 13**



**7.**

## Le discret blaireau

Terré dans les bois de pente, le blaireau (*Meles meles*), animal nocturne, est particulièrement discret. Vous reconnaîtrez son terrier à l'amas de terre fraîchement accumulé à l'entrée, formant une sorte de toboggan.



**8.**

## De petits tas de bois

Vous pouvez observer, sur le sol du bois des Basses Eaux, des amas de branchages et de petits tas de bois confectionnés ici ou là. Il ne s'agit en aucun cas de bois perdu ! Ces tas de bois mort sont essentiels au recyclage de la matière organique et donc au bon équilibre des écosystèmes forestiers. Beaucoup d'insectes pondent ou se nourrissent de ces matériaux, nécessaires à leur survie. On les dit xylophages ; le Pivert en est d'ailleurs très friand !



**9.**

## Les arbres amoureux

Regardez ces arbres : ils semblent s'embrasser. Ce sont leurs écorces qui, à force de se frotter, finissent par fusionner. Et les deux arbres ne font plus qu'un...



## Le bois

Situation sur le plan des pages 12-13



## Petite histoire du bois

Le bois des Basses Eaux a entre 100 et 150 ans environ, ce qui pour un espace forestier est assez jeune. Il faut imaginer qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, à cette place, vous auriez trouvé des prairies pacagées ou des vergers ; ces terres, abandonnées par la suite, ont été, petit à petit, conquises par la végétation arborescente. Saviez-vous que les populations d'arbres ne s'installent pas toutes en même temps dans un bois ? Ce sont d'abord les bouleaux et les trembles qui occupent l'espace. Au fur et à mesure d'autres essences prennent place : le noisetier, le charme, le chêne et le hêtre.

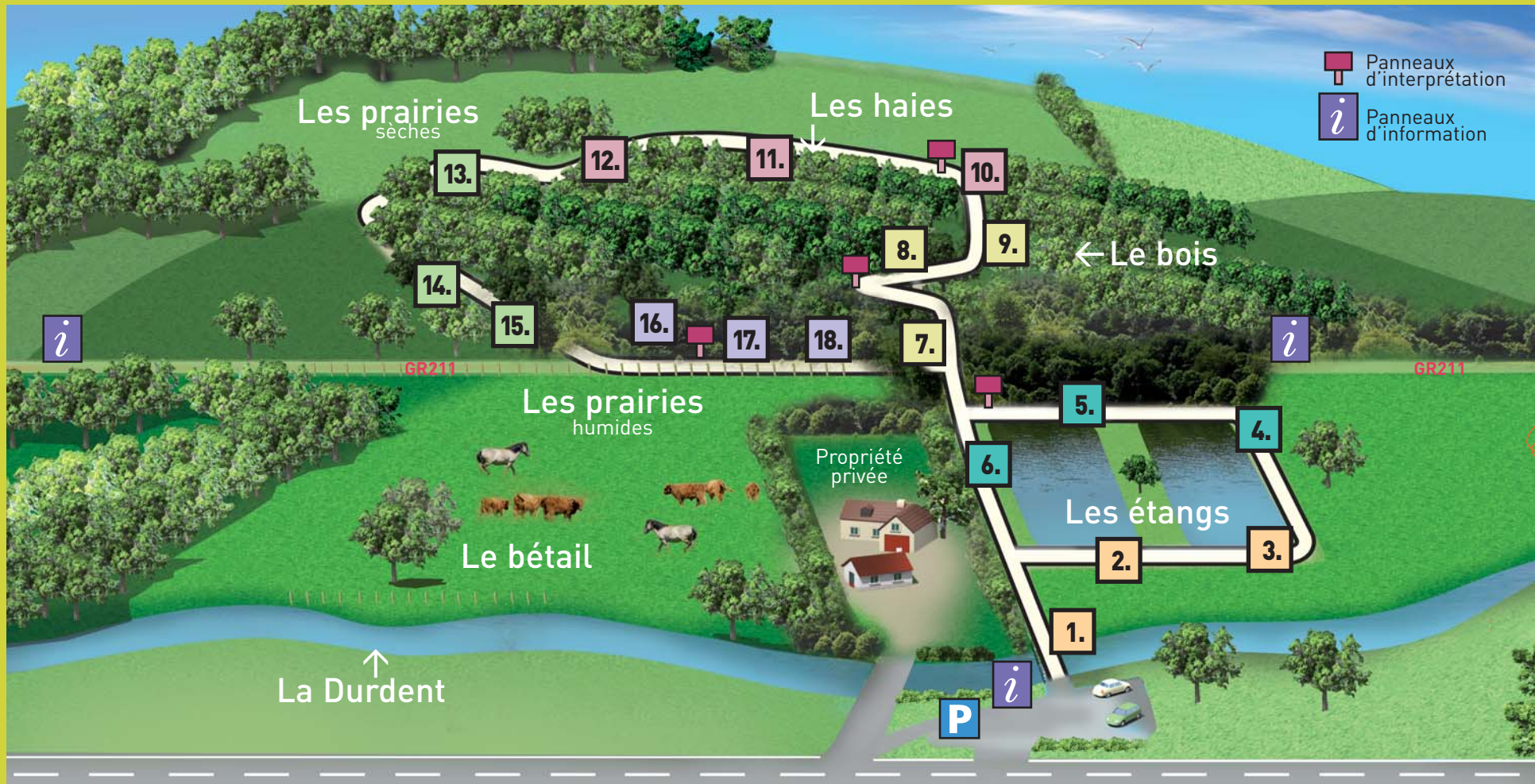
## Essences et espèces

En vous promenant sous le couvert des arbres du bois des Basses Eaux, cherchez à reconnaître les bouleaux, les trembles, les tilleuls, les noisetiers...

Cherchez aussi les vieux frênes, chênes et merisiers (cerisiers sauvages), situés autrefois - avant le remembrement - à l'orée du bois et avalés peu à peu par une végétation conquérante.

Une aire panoramique vous permettra, en vous basant sur les différentes couleurs et les nuances de vert, d'apprécier les transitions végétales.





■ Panneaux d'interprétation  
■ i Panneaux d'information

Les prairies sèches

Les haies

← Le bois

Les prairies humides

Propriété privée

Les étangs

Le bétail

↑  
La Durdent

← Direction Le Hanouard, Yvetot

# PARCOURS DES BASSES EAUX

2h30 environ

Direction Grainville la Teinturière →

12

13



# Qui se cache dans la haie ?



Anecdotes à retrouver sur le plan pages 12 et 13

## Le sapin et le sanglier 10.

Si ce pied de sapin est tout usé et semble blessé, c'est qu'un sanglier a pris l'habitude de se frotter ici après son bain de boue. Il marque ainsi son territoire et, surtout, se débarrasse de ses parasites.



## Les voies de passage 11.

Entre le bois et la prairie, on devine, en particulier sous les barbelés, des voies de passage. Elles ont été faites par des chevreuils ou des sangliers, cherchant à se frayer un chemin. Si vous regardez attentivement les barbelés, vous pourrez même trouver des touffes de poils, preuve du délit...



## La grive, la coquille et l'enclume 12.

Parfois, vous pourrez observer, auprès d'une pierre, de nombreuses coquilles d'escargots brisées. Connaissez-vous la coupable ? Il s'agit de l'ingénieuse grive musicienne (*Turdus philomelos*), qui se nourrit des escargots. Elle les attrape en se servant de la pierre comme d'une enclume pour briser les coquilles. Sa victime favorite est l'escargot des haies (*Cepaea nemoralis*) ; en vous penchant un peu vous le verrez facilement évoluer parmi les orties et les ronces. Sa couleur et le nombre de ses stries varient selon les individus.



## Les haies

Situation sur le plan des pages 12-13

Les haies qui bordent les bois et les prairies des Basses Eaux sont une sorte de carrefour, le point de rencontre entre les espèces de deux écosystèmes différents. Elles forment comme des couloirs ou des ponts reliant les espaces entre eux.



## À l'affût des bruissements et pépiements

S'y croisent la faune et la flore du bois et des prairies qui cohabitent avec harmonie dans les haies, douce étape vers la lumière ou l'ombre selon qu'ils quittent un biotope pour entrer dans un autre. Ainsi, très riches en espèces, les haies servent de perchoir et de refuge aux uns, fournissent de la nourriture aux autres. Ce faisant, elles contribuent à l'équilibre général du site des Basses Eaux ; il est donc fondamental de les laisser s'épanouir.

Essayez de repérer les traces du passage de la grive, le chant du rouge-gorge, de la mésange ou de la fauvette. En saison peut-être pourrez-vous cueillir quelques mûres (sans abuser des bienfaits de la nature, évidemment !)...

Saurez-vous reconnaître l'aubépine à ses épines, ses petites fleurs roses ou blanches et leur agréable parfum ? Ou encore le prunellier, petit prunier sauvage, qui défend ses prunes très acides de ses rameaux chargés d'épines ?



# Les vertes prairies

## de nos campagnes



Anecdotes à retrouver sur le plan pages 12 et 13



### Les prairies sèches

Situation sur le plan des pages 12-13

Deux types de prairies coexistent sur le territoire des Basses Eaux : des prairies humides et d'autres plus « ordinaires » dites « sèches ».

#### Un biotope où se rencontrent de nombreuses espèces

Les prairies sont au nombre des milieux naturels où l'on rencontre les espèces animales et végétales les plus variées. Humides ou « ordinaires », elles ont un besoin abondant de lumière et disparaîtraient sans l'homme qui les fauche ou les animaux qui y pâturent. Les entretenir avec soin et douceur est une étape primordiale pour préserver l'équilibre et la biodiversité du site des Basses Eaux.

### Les prairies sèches

Dans ces grands espaces verdoyants évoluent sangliers, chevreuils, lièvres mais aussi la plupart des fleurs de nos campagnes. Aux temps où ces terres n'étaient pas exploitées par le bétail ou la main de l'homme, c'étaient les grands herbivores ou les incendies qui permettaient leur existence et leur renouvellement.

Les prairies sèches des Basses Eaux sont redevenues quasi autonomes. Elles ne dépendent ni des engrais ni des herbicides. Petit à petit, les sols s'appauvrissent et les espèces se réapproprient l'espace, qui n'est plus réservé aux plantes les plus résistantes. Qui sait ? Vous verrez peut-être reflourir des coquelicots au sein de cette végétation herbacée beaucoup plus variée ? Revenez dans quelques années, les prairies sèches des Basses Eaux seront encore plus colorées qu'aujourd'hui !

#### L'araignée guêpe 13.

À la fin de l'été, vous apercevrez dans la prairie une grosse araignée au milieu de sa toile.

Il s'agit de l'épeire frelon (*Argiope bruennichi*). Imitant une guêpe, cette vorace amatrice de criquets dissuade ainsi les oiseaux de la manger.



#### L'ortie et le papillon 14.

Si l'ortie (*Urtica dioica*) n'est guère engageante pour l'homme, sachez qu'elle est l'indispensable nourricière d'un des plus beaux papillons de nos campagnes : le paon du jour (*Nymphalis io*).

Surmonté de piquants dissuasifs, c'est au stade de chenille qu'il consomme les orties. D'un beau roux, il peut se permettre de se poser tranquillement au soleil les ailes écartées, car les ocelles qui y sont dessinées, dans des tons de violet, noir, jaune et blanc, ressemblent à des yeux et effrayent les oiseaux !



#### L'envahissante ronce 15.

Ses fruits attirent, pas ses épines

La ronce (*Rubus sp.*) est la championne pour envahir un espace : ses branches basses sont capables de prendre racine au contact du sol. Les épines protègent la plante des prédateurs ; quant aux fleurs, elles n'ont pas besoin d'être fécondées pour donner des fruits particulièrement appétissants comme la mûre : les animaux, en les mangeant, contribuent à disséminer les graines



# Les vertes prairies de nos campagnes

## Les prairies humides

Ce sont des êtres adaptés à la vie dans des sols gorgés d'eau qui vont habiter la prairie humide et, d'une certaine façon, l'exploiter et l'entretenir.

Les prairies humides des Basses Eaux sont actuellement « en équilibre », ce qui n'est pas forcément synonyme de « propre » au sens courant du terme. Ce sont des prairies où se croisent un grand nombre d'espèces, où vous verrez une flore variée et paître le bétail. Attention cependant, ces terres ne doivent et ne peuvent être laissées à l'abandon, leur entretien par l'homme et le bétail est une étape intermédiaire nécessaire à l'évolution des écosystèmes.



**La prairie humide**  
Situation sur le plan des pages 12-13

Cette notion d'équilibre s'avère par ailleurs primordiale pour retenir l'eau en cas d'inondation : agissant comme une éponge qui absorbe l'eau, la prairie humide en équilibre est bien plus efficace qu'une prairie banalisée (c'est-à-dire une prairie productive du point de vue de l'agriculture mais où seules une dizaine d'espèces perdurent) ou un boisement...



## Anecdotes à retrouver sur le plan pages 12 et 13

### 16. Le saule et le panier

Le bois des saules, souvent taillés en têtard (de façon à former une touffe au sommet du tronc), ne peut être utilisé ni pour le chauffage ni en guise de bois d'œuvre. Il était néanmoins d'usage de se servir des jeunes branches pour confectionner des paniers (vannerie) ou construire des toitures. En période de sécheresse on avait également coutume de donner ces jeunes branches à manger aux animaux.



### 17. La bécasse des bois

La bécasse (*Scolopax rusticola*), échassier de nos forêts, arbore un plumage imitant les feuilles mortes. Discrète, elle s'active surtout au crépuscule. Son vol rapide aux brusques changements de direction est très caractéristique. C'est au printemps que vous aurez le plus de chances de l'apercevoir, lorsqu'elle longe le bois ou gagne le marais.



### 18. La couleuvre à collier

Cet animal protégé que vous croiserez peut-être sur votre chemin en zone humide est parfaitement inoffensif. Contrairement à la vipère, dont la tête est triangulaire, la couleuvre (*Natrix natrix*) a une tête ronde, ornée, à l'arrière, de tâches jaunâtres évoquant un collier. À la belle saison, on peut la voir se chauffer au soleil ou chasser près de l'eau - elle nage très bien - de petits animaux, comme les grenouilles qu'elle avale tout de go.



# Le bétail règne en maître

## sur les prairies



### Les vaches Highland Cattle

D'origine écossaise, ces petites vaches rustiques aux longs manteaux de poils roux s'adaptent bien aux grands froids et apprécient les sols détrempés. Résistantes aux maladies, elles s'accommodent d'herbages pauvres en nutriments et sont tout à fait à leur place sur les prairies humides des Basses Eaux. Elles ne nécessitent pas de soins quotidiens (pas de traite) et peuvent, sans risque, rester dehors toute l'année. Coquetterie nécessaire en revanche, elles arborent en hiver un pelage différent de celui de l'été.



### Le bétail

Situation sur le plan des pages 12-13

Les magnifiques vaches et chevaux rustiques que vous voyez évoluer sur les terres des Basses Eaux ne sont pas là par pur souci d'agrément, mais bien pour contribuer à l'entretien des prairies.

### La manière douce

En broutant pour se nourrir, les bêtes vont consommer les végétaux et entretenir le site en douceur. Le processus d'évolution de la prairie est ainsi stoppé. Plus les vaches et les chevaux pâtureront, plus les terrains s'appauvriront en nutriments, ce qui permettra à la flore de s'exprimer pleinement et, paradoxa-

lement, aux prairies de s'enrichir. Les plantes rares des milieux humides préfèrent en effet les milieux pauvres en éléments organiques. Plus un milieu rassemble de contraintes, plus les espèces doivent faire d'efforts pour s'adapter et donc résister. Petit à petit reviennent marguerites, papillons et... vers de terre ! Vaches et orchidées font donc, *a priori*, bon ménage. Évidemment, il est ardemment conseillé de limiter le nombre de vaches, car allez leur expliquer qu'elles peuvent brouter les orchidées, mais parcimonieusement...

L'élevage extensif (à faible rendement et pratiqué sur de vastes espaces) des Basses Eaux participe donc à l'entretien du site et au maintien de la biodiversité locale.

### Les chevaux Könik Polski

Ces chevaux fins à robe grise sont de proches parents du tarpan, cheval préhistorique européen. Il s'agit de la plus ancienne race de chevaux connue en France. Rustiques, ils s'adaptent à tous les climats pourvu qu'il fasse frais. Prairies humides, prairies sèches ou forêts, tous ces milieux leurs conviennent. Comme les vaches, ils ne demandent pas de soins particuliers ; ils complètent parfaitement le travail de celles-ci en mangeant les herbes qu'elles dédaignent.

### Bouses et crottin : un écosystème

Les bouses et le crottin produits par le bétail, non pollués par des médicaments, servent de garde-manger et d'abri à une foule d'animaux tels que les bousiers (sorte de scarabée). En 2008, on a recensé près de 24 espèces de bousiers vivant sur le site des Basses Eaux, dont l'exceptionnel *Parammoecius corvinus*.

# Quelques recommandations pour préserver le site

**P**our que les Basses Eaux continuent d'exister, chacun d'entre nous doit respecter le site et les espèces qu'il abrite. Ce milieu naturel est fragile, il convient de...

...ne  
pas  
...

- ...faire de bruit,
- ...cueillir de fleurs sauvages, ramasser les champignons
- ...déranger les animaux sauvages,
- ...jeter de débris,
- ...ramasser les branches mortes, retourner les souches d'arbres,
- ...s'y déplacer au moyen d'un engin motorisé.

Enfin, **il est strictement interdit**  
de s'introduire dans les enclos avec ou sans bétail :  
la sécurité du site, des animaux  
mais aussi celle du public en dépendent !



Tout au long de l'année,  
visites thématiques commentées.  
Renseignements et réservations  
à l'Office de Tourisme de Cany-Barville  
au 02 35 57 17 70